

Québec français



Littérature et homosexualité

Gilles Perron

Numéro 124, hiver 2001–2002

Littérature et homosexualité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Perron, G. (2001). Littérature et homosexualité. *Québec français*, (124), 33–33.



Pour sa part, Christian Beaucage présente des personnages homosexuels marquants de la dramaturgie québécoise, rencontrés chez Michel Tremblay (*Hosanna* et *Cuïrette*), Michel Marc Bouchard (*Simon et Vallier*) et Serge Bouchier (*François*). On pourra constater, dans cet article, comment les étudiants peuvent reconnaître l'universalité des angoisses vécues par les personnages, lesquels ne sauraient être réduits à leur homosexualité. Ensuite, ce sera au tour de Julie Ménard de nous faire voir comment se vivent les amours entre femmes, mais cette fois à l'écran. Elle nous confirme l'existence d'un « cinéma lesbien » canadien, en identifiant à cette approche les réalisatrices Léa Pool, Patricia Rozema et Anne Wheeler. Les trois films présentés font voir une évolution importante de la représentation des amours lesbiennes au cinéma : la sérénité pointe à l'horizon.

Littérature et homosexualité

La quête de l'identité est, à des degrés divers, au cœur de toute littérature. Écrire, c'est se dire, même en parlant des autres ; et lire, c'est se reconnaître dans des textes littéraires, ceux qui nous ressemblent comme ceux qui paraissent loin de ce que nous sommes. Au Québec, la définition de l'identité est souvent une entreprise collective, et l'histoire machevée fait parfois oublier que les groupes sont avant tout faits d'individus confrontés à deux attitudes possibles : accepter et valoriser l'appartenance au groupe ou s'en dissocier. La notion de groupe suppose, de manière implicite, qu'il existe des majorités et des minorités ; l'adhésion à l'une ou à l'autre est alors un facteur important dans la détermination d'une personnalité. Il en va ainsi de l'orientation sexuelle, alors que la majorité est dite hétérosexuelle, ce qui suppose que toute autre manière de vivre sa sexualité est aux prises avec les normes qui appartiennent à cette majorité. C'est cependant à la minorité – importante, mais je ne me hasarderai pas à avancer des pourcentages – que nous consacrons ce dossier : nos collaborateurs s'y intéressent à la représentation de l'homosexualité dans la littérature. Hans-Jürgen Greif donne le ton en abordant le sujet d'une façon plus large : il interroge nos rapports avec la différence, notre méfiance devant l'Autre, montrant que l'homosexuel, au même titre que le juif ou la femme, est une figure dont la présence littéraire suit un parcours parallèle à l'évolution du regard que la société porte sur lui.

Enfin, pour ma part, je constate dans un dernier article la rareté des personnages homosexuels, au masculin comme au féminin, dans la chanson québécoise, alors que ceux-ci semble pourtant prendre une place plus naturelle dans d'autres formes d'expression littéraires. Parmi les quelques exceptions, j'ai tout de même retenu les « Deux vieilles » de Clémence DesRochers, et « L'omer », de Richard Desjardins. Si la première chanson propose un couple homosexuel qui vit un amour semblable à n'importe quel autre, la seconde montre plutôt l'incompréhension et le rejet de la différence. Osons espérer, à la lecture de l'ensemble du dossier, que le présent et l'avenir se trouvent dans les mots de Clémence.

